

Usages de la notion de cognition dans les travaux de recherche sur l'entrepreneuriat

Pierre Cossette
Professeur
École des sciences de la gestion
Université du Québec à Montréal
Case postale 6192, succ. Centre-ville
Montréal, Québec, Canada
H3C 4R2

Tél. : 514-987-3000 # 7091
Télécopieur : 514-987-0407
Courriel : cossette.pierre@uqam.ca

La présente étude vise à répondre à la question suivante : quels usages les chercheurs font-ils de la notion de cognition dans leurs travaux sur l'entrepreneuriat ? De façon plus précise, l'objectif de cette recherche est de répertorier dans la littérature savante sur l'entrepreneuriat l'ensemble des expressions à l'intérieur desquelles figure le concept de cognition. Pour y arriver, la base de données ABI/INFORM Global fut consultée. Les informations obtenues indiquent d'abord que les concepts d'entrepreneuriat et de cognition se trouvent simultanément dans 134 titres ou résumés d'articles publiés depuis 1993 et que leur présence conjointe va en s'accroissant. Les résultats montrent que les expressions contenant le mot *cognition* ou un de ses dérivés renvoient souvent à une grande orientation sur le plan théorique ou épistémologique (ex. : *cognitive perspective*), parfois à des concepts généraux (ex. : *cognitive factors*, *cognitive dimension*) et, très fréquemment, à des objets particuliers laissant voir ce que la cognition « caractérise » (ex. : des systèmes référentiels, des outils, des aptitudes) ou encore comment elle est elle-même caractérisée (ex. : par son niveau individuel ou collectif, par sa complexité, par sa cohérence). Différentes voies de recherche sont envisagées et discutées.

Usages de la notion de cognition dans les travaux de recherche sur l'entrepreneuriat

1. Introduction

Depuis plus d'une vingtaine d'années, la recherche en entrepreneuriat a connu un développement exceptionnel. Il y a là un champ de recherche qui, dans une large mesure, est aujourd'hui bien formé (Bruyat et Julien, 2001). En témoignent éloquentement les nombreuses revues consacrées essentiellement ou fortement à l'entrepreneuriat — on pense ici, notamment, à *Journal of Business Venturing* (JBV), *Entrepreneurship Theory and Practice* (ETP) et, en français, à *Revue internationale PME* (RIPME) —, la quantité impressionnante de manuels de type *handbook* publiés récemment sur l'entrepreneuriat ou l'une de ses dimensions (internationale, pédagogique, etc.), les congrès et autres rencontres scientifiques portant principalement sur le sujet (International Council for Small Business, Congrès international francophone sur l'entrepreneuriat et la PME, etc.) et les divisions sur l'entrepreneuriat existant dans de nombreuses associations de première importance, dont l'Academy of Management et l'Association canadienne des sciences de l'administration.

Au fil des ans, certains chercheurs ont senti le besoin de faire le point sur l'état des connaissances dans ce champ de recherche et de proposer différentes idées ou orientations susceptibles de contribuer à l'enrichissement des connaissances sur l'entrepreneuriat. Parmi ceux-ci, on peut nommer Churchill et Lewis (1986), Wortman (1987), Low et MacMillan (1988), Bygrave (1989a et 1989b), Bygrave et Hofer (1991), Herron *et al.* (1991 et 1992), Hofer et Bygrave (1992), MacMillan et Katz (1992), Bull et Willard (1993), Amit *et al.* (1993), Fillion (1997), Bruyat et Julien (2001), Shane et Venkataraman (2000), Ucbasaran *et al.* (2001), Low (2001), Davidsson et Wiklund (2001) ainsi que Verstraete et Fayolle (2005).

Même si ces grands travaux ont souvent suscité beaucoup d'intérêt, certains trouveront étonnant que, de façon générale, leurs auteurs aient eu tendance à ne pas recommander de faire appel au concept de cognition en vue d'une meilleure compréhension du phénomène de l'entrepreneuriat. Pourtant, l'importance de la dimension cognitive est largement reconnue dans les recherches sur l'organisation, surtout depuis la publication de la 2^e édition de l'ouvrage de Karl Weick (*The social psychology of organizing*) en 1979. En effet, depuis la parution de cet ouvrage remarquable, volumes et articles dans lesquels la notion de cognition figure au premier plan ne se comptent plus. Audet et Déry (1996) considèrent même que c'est l'étude de la dimension cognitive qui caractérise la quatrième et plus récente « couche sédimentaire » du développement de l'épistémologie des sciences de l'administration.

Malgré le peu d'empressement à reconnaître l'importance de cette dimension cognitive dans le renouvellement des connaissances en entrepreneuriat, certains chercheurs ont tout de même clairement choisi d'emprunter cette voie. Ainsi, par exemple, Busenitz et Lau (1996) proposaient il y a un certain temps déjà un modèle

cognitif interculturel de création d'entreprise. De son côté, Baron (1998) faisait état de différents mécanismes cognitifs susceptibles de jouer un rôle important en entrepreneuriat. Quant à Forbes (1999), il insistait sur les processus cognitifs dans la formation de nouvelles entreprises. Citons également Mitchell *et al.* (2002) pour qui il ne fait pas de doute que les travaux de recherche actuels contribuent au développement d'une théorie de la cognition entrepreneuriale. Sans oublier Baron (2004) qui présente la perspective cognitive comme un outil valable pour répondre aux « pourquoi » de l'entrepreneuriat. De plus, comme nous le verrons plus loin, de nombreux chercheurs sur l'entrepreneuriat n'ont pas hésité à placer la notion de cognition au centre de leurs travaux.

Un des constats auxquels on arrive rapidement en parcourant cette littérature savante sur l'entrepreneuriat est que la notion de cognition figure dans des expressions à la fois très diverses (style cognitif, perspective cognitive, cognition entrepreneuriale, cognition symbolique, etc.) et dont le sens n'est pas toujours évident. Comme cet intérêt pour la notion de cognition en entrepreneuriat est encore peu documenté, on ne sait pas très bien à quoi s'intéresse vraiment l'ensemble des chercheurs qui font appel à ce concept. Pourtant, de telles informations seraient de nature à stimuler la réflexion et la discussion sur l'apport de la notion de cognition dans les travaux de recherche sur l'entrepreneuriat. Elles seraient susceptibles d'intéresser particulièrement les chercheurs qui utilisent déjà le concept de cognition dans leurs recherches, même de façon imprécise, que leurs recherches portent sur l'entrepreneuriat ou non.

La présente étude vise donc à répondre à la question suivante : quels usages les chercheurs font-ils de la notion de cognition dans leurs travaux sur l'entrepreneuriat ? De façon plus précise, l'objectif de cette recherche est de répertorier dans la littérature savante sur l'entrepreneuriat l'ensemble des expressions à l'intérieur desquelles figure le concept de cognition. Bref, il s'agit de faire un bilan aussi précis que possible de ce à quoi s'intéressent les chercheurs qui utilisent le concept de cognition — comme substantif ou comme adjectif — dans leurs travaux sur l'entrepreneuriat et du vocabulaire particulier qu'ils emploient pour en rendre compte.

Avant d'aborder les principaux éléments du cadre opératoire de cette étude, apportons quelques précisions sur la notion de cognition, ce qui permettra de situer encore plus clairement la contribution de la présente recherche.

2. Notion de cognition

Les concepts riches n'ont pas toujours un sens très précis ou en ont plusieurs, ce qui les rend parfois très attrayants. Comme l'ont montré Astley et Zammuto (1992), de tels concepts peuvent alors être employés de manière créative dans de nombreuses circonstances, ce qui peut être très utile ou enrichissant. Cette constatation convient très bien au concept de cognition.

La cognition est liée à la pensée ou à la connaissance. Le plus souvent, elle désigne une fonction particulière à laquelle sont associées des activités ou des processus se rapportant à l'intelligence humaine. De façon générale, l'étude de la cognition concerne le traitement de l'information et les connaissances qui le permettent ou qui en résultent.

Dans les études sur l'organisation, Meindl *et al.* (1994) utilisaient les catégories *products*, *processes* et *aids* pour classifier les travaux sur la cognition. De leur côté, Schneider et Angelmar (1993) adaptaient un cadre de référence constitué de trois composantes : des « structures » cognitives, des « processus » cognitifs et des « styles » cognitifs. Quant à Cossette (2004), il proposait de regrouper les objets cognitifs en quatre grandes catégories : des *produits*, des *processus*, des *prédispositions* et des *procédés*. Ces modèles de classification aident certainement à s'y retrouver un peu dans cette imposante littérature dite « scientifique », mais ils ne nous renseignent pas beaucoup sur l'usage que les chercheurs eux-mêmes font du concept de cognition.

Comme l'ont bien noté Meindl *et al.* (1994), il n'y a pas de nomenclature de termes cognitifs, ni même de consensus sur ce qui est cognitif et sur ce qui ne l'est pas. Il semble exister un vocabulaire étendu que certains associent à la cognition (intentions, croyances, langage, interprétation, représentation, apprentissage, schèmes, etc.), mais le mot « cognition » lui-même (ou ses dérivés) n'en fait souvent pas partie. Par exemple, dans une impressionnante synthèse, Walsh (1995) dressait un tableau censé refléter le langage employé dans les écrits sur la « cognition managériale et organisationnelle » (p. 284). Or, parmi les expressions tirées de 77 références différentes figurant dans ce tableau, seulement les six suivantes contiennent le mot *cognition* ou *cognitive* : *cognitive maps*, *cognitive biases*, *cognitive frameworks*, *cognitive trails*, *collective cognitions* et *cognitive inertia*.

Par ailleurs, dans une étude visant à mettre en évidence les caractéristiques des travaux de recherche en sciences de l'administration dans lesquels le terme « cognition » ou ses dérivés occupent une place importante, Ouellet et Cossette (1999) avaient repéré dans les résumés des articles 133 expressions de cette nature, dont 86 qui n'avaient été utilisées qu'une seule fois. Les auteurs s'inquiétaient du développement apparemment anarchique du langage associé à la cognition ce qui, selon eux, pourrait témoigner d'une certaine confusion sur le plan intellectuel. Ils signalaient aussi que plusieurs des termes employés (*perspective*, *approche*, etc.) n'avaient pas toujours une signification très claire, même s'ils n'ont pas analysé en profondeur le sens attribué à ces expressions.

Qu'en est-il exactement dans la littérature savante sur l'entrepreneuriat ? C'est ce qui sera examiné dans la présente recherche. Étant donné qu'il ne semble exister aucun cadre de référence de nature linguistique qui pourrait guider l'analyse des usages du concept même de cognition dans les travaux de recherche sur l'entrepreneuriat, nous allons suivre une logique inductive, c'est-à-dire partir de chaque cas particulier (donc, de chaque usage du concept de cognition) avant de généraliser de façon plus ou moins étendue. En d'autres termes, tout effort de classification ou de théorisation s'appuiera sur des données singulières tirées de repérage de toutes les expressions « cognitives ».

3. Cadre méthodologique

Pour atteindre l'objectif de la présente étude, il fallait d'abord répertorier les travaux de recherche sur l'entrepreneuriat à l'intérieur desquels la notion de cognition occupait une place importante. Pour y arriver, la base de données ABI/INFORM

Global (diffusée par ProQuest) fut consultée. Cette base de données, qui existe depuis 1971 (même si on peut y retracer des textes antérieurs à cette année) contient des informations relatives aux articles publiés dans plus de 1800 périodiques, presque tous anglophones. Ces revues, autant scientifiques que professionnelles, couvrent les principaux domaines de la gestion et des affaires, y compris la comptabilité, la finance, l'économie, la stratégie, le marketing, les ressources humaines, les systèmes d'information et le comportement organisationnel. En plus de fournir la référence complète de chaque article qu'elle permet de repérer, ABI/INFORM Global en fournit également le résumé (*abstract*) et quelques autres informations.

Cette base de données fut questionnée (la dernière fois le 18 février 2008, mais sans jamais fixer de date de départ) à partir de l'énoncé suivant : [entrepreneur* and cogniti*]. La troncation permettait de repérer les mots ayant la même racine (*cognition, cognitive, entrepreneurship, entrepreneurial, etc.*), donc renvoyant au même concept. Seuls les textes publiés jusqu'en 2007 dans des revues avec arbitrage (*peer reviewed*) furent pris en considération.

L'énoncé de recherche visait à repérer toutes les notices bibliographiques d'ABI/INFORM Global contenant les deux termes (ou leurs dérivés) dans le résumé ou dans le titre uniquement, ce qui laissait croire que la cognition et l'entrepreneuriat occupaient une place vraiment importante dans cette recherche. Bien sûr, il n'est pas impossible que ces deux concepts aient réellement fait l'objet d'une attention particulière dans un article sans figurer dans le résumé ou le titre, ou encore qu'ils n'aient pas été au cœur d'une recherche tout en figurant dans le résumé ou le titre, mais c'est très improbable; si tel était le cas, ce serait le résumé (et le titre ?) qu'il faudrait mettre en cause.

4. Résultats

Le tableau 1 montre comment a évolué au cours des ans le nombre d'articles dans lesquels le titre ou le résumé contient les concepts d'entrepreneuriat et de cognition. On constate d'abord que l'occurrence simultanée de ces deux concepts a débuté en 1993 et qu'elle a connu une croissance tout simplement fulgurante. Parmi les 134 articles répertoriés, plus de la moitié (72, soit 53,7 %) ont été publiés depuis 2004, c'est-à-dire au cours des quatre dernières années. De toute évidence, la cognition occupe une place grandissante et fondamentale dans la littérature savante sur l'entrepreneuriat.

Tableau 1

Nombre d'articles dans lesquels le titre ou le résumé contient les concepts d'entrepreneuriat et de cognition

1993	2	1998	5	2003	8
1994	1	1999	7	2004	19
1995	5	2000	10	2005	8
1996	4	2001	6	2006	20
1997	2	2002	12	2007	25

Combien d'expressions cognitives différentes ces 134 titres et résumés contiennent-ils ? Difficile de répondre précisément à cette question, étant donné que certaines d'entre elles sont très semblables ou quasi identiques (ex. : *entrepreneurial cognition research*, *entrepreneurial cognition inquiry*, *entrepreneurial cognition research stream*). Mais on peut affirmer sans trop risquer de se tromper qu'il y en aurait une centaine, ce qui signifie que plusieurs d'entre elles ne sont employées qu'à une seule occasion, même si certains résumés en contiennent deux, parfois davantage.

Il n'est pas évident non plus de classer toutes ces expressions dans lesquelles figurent le concept de cognition, compte tenu de leur grande variété. Globalement, il semble que la cognition soit souvent associée à une grande orientation, parfois à des concepts plutôt généraux et, très fréquemment, à des objets particuliers, ce que nous allons maintenant examiner plus attentivement.

4.1 Cognition : une grande orientation

Plusieurs expressions répertoriées évoquent une « façon » d'aborder l'étude de l'entrepreneuriat, une grande orientation. Ainsi, le concept de cognition est parfois employé pour désigner un champ d'appui, c'est-à-dire un champ de connaissances ou encore une discipline permettant de positionner de manière très générale une recherche sur l'entrepreneuriat. Les expressions *cognitive science* (ou *cognitive science-based investigation*), *cognitive psychology* (ou *cognitive developmental psychology*) ou *cognitive anthropology* rendent bien compte de cette orientation.

Il y a également certaines expressions qui semblent témoigner de l'existence d'une ou plusieurs orientations précises (mais pas nécessairement bien précisées) sur le plan théorique ou épistémologique. Ces expressions, dont la liste est présentée plus bas, sont associées à ce qu'on considère habituellement comme le « cadre » théorique ou épistémologique de la recherche. Notons que la plupart d'entre elles sont employées tantôt au singulier, comme s'il n'y avait qu'une seule perspective, approche, théorie, etc. qui soit « cognitiviste », tantôt au pluriel, comme si plusieurs pouvaient l'être, ce qui peut créer une certaine confusion.

- *Cognitive perspective* (ou *cognitive-affective perspective*)
- *Cognitive approche* (ou *cognitive diversity approach*)
- *Cognitive paradigm*
- *Cognitive theory* (ou *psycho-cognitive theory*, *social-cognitive theory*, *social cognition literature*, *transactions cognition theory*)
- *Cognitive school* (ou *cultural cognitive school*)
- *Cognitive framework* (ou *social cognitive framework*)
- *Cognitive/agency-oriented view*
- *Cognitive model* (ou *cross-cultural cognitive model*)

Par ailleurs, d'autres expressions renvoient, le plus souvent très directement, à l'étude de la cognition entrepreneuriale : *entrepreneurial cognition* (que ces mots soient suivis ou non du terme *research*, *research stream*, *inquiry*, *domain* ou *canon*), *theories of entrepreneurial cognitions* ou, dans un sens très rapproché, *human cognition* et *managerial cognition*. Ces expressions montrent simplement que la

cognition constitue un objet d'étude général — un champ de connaissances, diraient certains, dont Hindle, 2004) — à l'intérieur du domaine de l'entrepreneuriat.

4.2 Cognition : des concepts généraux

Les concepts cognitifs généraux occupent une place importante dans les expressions repérées dans les titres et résumés d'articles sur l'entrepreneuriat. Au premier chef se trouve le concept de cognition lui-même, un concept très général comme nous le mentionnions précédemment et dont le sens n'est pas toujours évident ou bien précisé. Mais il y a plusieurs autres expressions construites à partir de l'adjectif *cognitive* et renvoyant à des concepts généraux : *factors, dimension, aspects, phenomena, concepts, variables, constructs, criteria, world, issues, knowledge, source, predictors, repertories, underpinnings, bases*, etc.

L'expression *cognitive process* (ou *cognitive reasoning process*), qui désigne également une notion très générale, se situe dans une classe à part. Repérée à huit reprises — l'occurrence la plus fréquente dans la présente recherche —, elle est associée essentiellement aux mécanismes ou activités mettant en évidence le fonctionnement de l'esprit. Dans les articles sur l'entrepreneuriat, l'expression *cognitive process* se rapporte souvent à la reconnaissance ou l'identification d'opportunités ou encore à l'étude des heuristiques ou règles informelles (ou intuitives) suivies pour prendre une décision (ou pour résoudre un problème). Bien que l'expression ne figure dans aucun titre ou résumé d'articles sur l'entrepreneuriat, les heuristiques cognitives ont été abondamment étudiées dans ce champ de connaissances. Étroitement rattachées aux biais cognitifs, elles constitueraient des stratégies de simplification susceptibles de se manifester, notamment, lorsque l'information est surabondante, en contexte d'incertitude et quand le temps est un facteur important (Busenitz et Lau, 1996; Baron, 1998). L'expression *cognitive mechanism* est également employée dans le résumé d'un article pour rendre compte des heuristiques cognitives.

4.3 Cognition : des objets particuliers

Dans la littérature sur l'entrepreneuriat (et ailleurs, pourrait-on ajouter), le concept de cognition est employé dans au moins deux types d'expressions pour désigner des objets particuliers. Dans le premier, de loin le plus fréquent, l'usage du concept de cognition vise à caractériser un autre objet d'intérêt (ex. : *cognitive style*); dans un tel cas, et en rappelant que la présente étude ne porte que sur les écrits anglophones, c'est généralement l'adjectif *cognitive* qui est utilisé. Dans le second type, c'est la cognition elle-même qui est caractérisée (ex. : *collective cognition*); le plus souvent, c'est le substantif *cognition* qui est alors utilisé dans de telles expressions. Dans cette section, nous allons traiter distinctement les deux.

4.3.1 Qu'est-ce que la cognition caractérise ?

Qu'est-ce qui est « cognitif » exactement dans la littérature savante sur l'entrepreneuriat ? Dit autrement, quels sont les objets qualifiés de *cognitive* dans la recherche sur l'entrepreneuriat, en excluant les grandes orientations abordées dans la section précédente ?

En se concentrant sur ceux qui ont reçu le plus d'attention, on peut regrouper les principaux objets dits cognitifs en six catégories : des systèmes référentiels, des outils, des aptitudes et habiletés, des styles, des biais et des changements. Voyons cela de plus près.

4.3.1.1 Systèmes référentiels

Lorsque les chercheurs en entrepreneuriat emploient le terme *cognitive*, très souvent c'est pour désigner un « schème » ou une « structure mentale » guidant l'entrepreneur dans son appréhension de la réalité, même si les chercheurs ne recourent à peu près jamais à ces deux termes dans le titre ou dans le résumé de leur texte. Dans ce sens, les termes qui accompagnent le plus fréquemment le mot *cognitive* sont *framework* (un terme qui est aussi employé pour désigner une école de pensée, comme on l'a constaté précédemment), *representation*, *mindset*, *frame*, *structure*, *institutional structure*, *institution* et *infrastructure*. Le terme *cognition* lui-même est parfois employé pour désigner une structure cognitive. Les chercheurs se servent habituellement de tous ces termes comme s'ils étaient synonymes. L'expression *cognitive script*, repérée dans le résumé de deux articles, représente un type particulier de schème mettant en évidence une séquence typique d'événements, d'actions ou d'idées dans une situation donnée.

4.3.1.2 Outils

Plusieurs chercheurs font également appel au concept de cognition pour qualifier des « outils » susceptibles d'être utiles en contexte de recherche ou d'intervention. Dans l'usage qui en est fait, ce caractère instrumental se manifeste surtout sous son aspect technique (*cognitive techniques*, *cognitive methods*, *cognitive tools*, *entrepreneurial cognition's toolbox*), mais il existe également sur le plan conceptuel (*cognitive machinery*, *cognitive strategy*). Chacune de ces expressions n'a été repérée qu'à une seule occasion. Mais le concept de *cognitive map*, employé pour désigner un de ces outils, a été vu dans le résumé de trois articles.

4.3.1.3 Aptitudes et habiletés

Dans les titres ou résumés des articles sur l'entrepreneuriat, on fait état de *cognitive skills* (une seule occurrence) et, surtout, de *cognitive abilities* (six occurrences), qui seraient des aptitudes ou à des capacités à apprendre, comme si c'étaient elles qui rendaient possible l'acquisition d'habiletés. Mentionnons également que la veille entrepreneuriale (*entrepreneurial alertness*), un concept lié dans un texte à un ensemble d'habiletés particulières, a été décrite comme le *cognitive engine* dans le processus d'identification d'opportunités.

4.3.1.4 Styles

Le concept de style cognitif figure dans six titres ou résumés d'articles portant sur l'entrepreneuriat. Dans tous les cas, les auteurs et coauteurs de ces six textes sont différents, ce qui laisse penser que ce concept suscite un très grand

intérêt chez ceux qui étudient l'entrepreneuriat. Signalons qu'un seul de ces textes a été publié avant 2004, ce qui montre que cet engouement pour l'étude des styles cognitifs des entrepreneurs est très actuel. L'expression *cognitive system* a également été utilisée pour montrer la façon particulière dont l'entrepreneur traite l'information sur le plan cognitif.

4.3.1.5 Biais

Les biais cognitifs désignent généralement des tendances reflétant chez l'individu des idées préconçues. Par exemple, un biais possible chez l'entrepreneur serait de surestimer la probabilité de succès et de sous-estimer la probabilité d'échec. Dans la présente recherche, l'expression *cognitive bias* a été trouvée dans cinq titres ou résumés. Elle est directement liée aux *cognitive errors*, une expression repérée en trois occasions (aucune après l'an 2000)

4.3.1.6 Changements

Si on se fie au titre ou au résumé des articles publiés sur l'entrepreneuriat, le changement cognitif reçoit passablement d'attention. Les principales expressions témoignant de cet intérêt pour la transformation de la pensée sont les suivantes : *cognitive change*, *cognitive transformation*, *cognitive shift*, *cognitive development* et *cognitive modulation*. Chacune d'elles n'a été employée qu'une seule fois.

D'autres objets sont également « étiquetés » comme cognitifs dans les titres ou résumés d'articles sur l'entrepreneuriat, selon l'usage qu'en font certains chercheurs du moins. On les retrouve dans les expressions suivantes.

- *Cognitive effects* , *cognitive influence*, *cognitive benefits*
- *Cognitive explanation*, *cognitive understanding*
- *Cognitive legitimacy*, *cognitive legitimation*
- *Cognitive involvement*, *cognitively committed relationship*
- *Cognitive mediation*
- *Cognitive experience*
- *Cognitive differences*
- *Cognitive leadership*
- *Cognitive conflict*
- *Socio-cognitive integrity*
- *Cognitive proximity*
- *Self-esteem cognition*
- *Cognitive context*

4.3.2 Comment la cognition est-elle caractérisée?

Sans tenir compte encore une fois des occurrences liées aux grandes orientations dont il fut question dans la sous-section 4.1, comment la cognition elle-même est-elle caractérisée dans les travaux de recherche sur l'entrepreneuriat ? Le plus souvent, on obtient une réponse à cette question en examinant les adjectifs employés pour

qualifier le substantif *cognition*. Cependant, dans la langue anglaise du moins, une caractéristique de la cognition peut parfois être tirée d'une expression dans laquelle l'adjectif *cognitive* est joint à un substantif qui n'est pas *cognition*, comme dans *cognitive coherence*, la cognition étant alors caractérisée par sa cohérence plus ou moins grande.

Pour étudier ces caractéristiques de la cognition, considérons qu'un adjectif est dit *classifiant* lorsqu'il « attribue une catégorie à l'être ou à l'objet qu'il accompagne » (ex. : des cours *obligatoires*) ou *qualifiant* lorsqu'il « exprime une qualité à l'être ou à l'objet qu'il accompagne » (ex. une analyse *minutieuse*), conformément à ce qu'en dit le *Multidictionnaire de la langue française* (de Villers, 2003). Les deux ne sont pas toujours faciles à distinguer, mais pour nous aider et en nous rapportant de nouveau à la même source, reconnaissons qu'un adjectif classifiant ne peut jamais être accompagné d'un adverbe modérateur exprimant divers degrés, contrairement à un adjectif qualifiant. Par exemple, un cours ne peut pas être « très » obligatoire.

4.3.2.1 Adjectifs classifiants

En plus des adjectifs classifiants qu'on retrouve dans les expressions désignant une grande orientation (*entrepreneurial cognition*, *human cognition*, *managerial cognition*), les principaux adjectifs classifiants repérés dans la littérature sur l'entrepreneuriat renvoient aux différents niveaux d'analyse de l'entrepreneuriat : *individual cognition*, *collective cognition* et *team cognition* (ou *entrepreneurial team's social cognition*) sont des expressions qui rendent bien compte de cet usage. Mais il y a au moins deux autres adjectifs qui peuvent peut-être être considérés comme « classifiants » et qui sont utilisés pour caractériser la cognition : *cross-cultural cognitions* et *enacted cognition*.

4.3.2.2 Adjectifs qualifiants

La cognition semble avoir plusieurs « qualités » ou manières d'être. Les expressions qui en rendent compte sont les suivantes : *creative cognition*, *symbolic cognition*, *semantic cognition*, *conflicting cognitions*, mais aussi *cognitive coherence*, *cognitive complexity*, *cognitive comprehensiveness* et *cognitive embeddedness*. Dans ces dernières expressions construites à partir de l'adjectif *cognitive*, ce n'est pas vraiment la cohérence, la complexité, etc. qui sont plus ou moins cognitives, mais bien la cognition qui se caractérise par sa plus ou moins grande cohérence, complexité, etc.

5. Discussion et conclusion

L'objectif de la présente étude était de déterminer les usages que les chercheurs font de la notion de cognition dans leurs travaux sur l'entrepreneuriat, en répertoriant dans les titres et résumés de ces articles toutes les expressions contenant le mot cognition ou un de ses dérivés. Les résultats ont montré que ces expressions, dont le nombre a connu une croissance exceptionnelle au fil des ans, sont d'une diversité remarquable. Elles renvoient souvent à une grande orientation sur le plan théorique ou épistémologique (ex. : *cognitive perspective*), mais aussi à des concepts très généraux comme *cognitive factors* ou *cognitive dimension*. Cependant, plus fréquemment, ces

expressions désignent des objets particuliers et laissent voir ce que la cognition « caractérise » exactement (des systèmes référentiels, des outils, des aptitudes, etc.) ou encore comment elle est elle-même caractérisée (par son niveau individuel ou collectif, par son aspect créatif, par sa cohérence, etc.).

Comme on a pu le constater, ces expressions sont nombreuses et ne sont souvent employées qu'une seule fois. Ce qui amène à se demander s'il n'y a pas une certaine inflation dans le vocabulaire utilisé. Par exemple, de nombreuses expressions repérées sont quasi pléonastiques (*human cognition*, *cognitive perception*, *cognitive knowledge*, *cognitive understanding*, etc.), ce qui semble ajouter plus de confusion que de précision.

Peut-être plus important encore, il faudrait examiner le sens attribué par différents auteurs à ces expressions contenant le concept de cognition. Par exemple, les expressions *cognitive perspective*, *cognitive approach* et même *cognitive school*, *cognitive model*, *cognitive paradigm*, *cognitive theory* et *cognitive framework* semblent employées indistinctement. Est-ce possible, souhaitable ou approprié que des expressions différentes désignent la même réalité ? La clarté et la précision ne sont-ils pas des défis importants qui interpellent tout chercheur ?

Cette recherche n'a porté que sur le concept même de cognition, c'est-à-dire sur le mot lui-même et sur ses dérivés. Cette première étape est importante, mais elle ne doit pas faire oublier que plusieurs termes autour de ce construit fondamental peuvent également être considérés de nature cognitive (valeurs, croyances, représentations, perceptions, intentions, visions, etc.), même s'ils ne figurent habituellement pas à l'intérieur d'expressions contenant le mot *cognition* ou *cognitive*. Bien sûr, comme l'ont bien noté Meindl *et al.* (1994), il n'y a pas de nomenclature de termes cognitifs, ni même de consensus sur ce qui est cognitif et sur ce qui ne l'est pas. Malgré tout, pour obtenir une connaissance plus fidèle et approfondie de la place qu'occupe la cognition dans ce champ de connaissances qu'est l'entrepreneuriat, des recherches ultérieures devraient se pencher sur *tout* le vocabulaire dit « cognitif », que le mot cognition (ou des dérivés) fasse partie ou non des termes répertoriés.

Les expressions répertoriées ici ne constituent qu'une partie de toutes celles qui existent et qu'on retrouve, notamment, à l'intérieur des textes évoqués sur l'entrepreneuriat, même si on ne les retrouve pas dans le titre ou le résumé de ces textes. Il est possible que ces autres expressions non répertoriées dans la présente recherche ne soient pas sans intérêt, mais on peut penser qu'elles n'étaient pas considérées comme fondamentales par leurs auteurs, pas suffisamment du moins pour qu'ils décident de les faire figurer dans le titre ou le résumé de leur article. Il serait tout de même enrichissant de les recenser si on souhaite dresser un portrait plus précis des expressions cognitives dans la littérature savante sur l'entrepreneuriat.

La présente étude s'est limitée aux expressions de langue anglaise telles que répertoriées dans la base de données ABI/INFORM Global. Bien que cette base de données fasse autorité, il faut reconnaître l'existence d'autres bases de données et de textes publiés dans d'autres langues. Entre autres, il y a dans la francophonie une communauté de chercheurs très active dans le champ de l'entrepreneuriat, certains faisant appel au concept de cognition dans leurs travaux. Il serait certainement intéressant de recenser les expressions qu'ils utilisent et de les comparer à celles

employées dans des textes en anglais. Très concrètement, en quoi se ressemblent-elles et en quoi sont-elles différentes ? Les deux communautés linguistiques sont-elles vraiment distinctes à cet égard ?

Finalement, l'évolution des expressions utilisées au fil des ans n'a pas fait l'objet d'une analyse dans la présente recherche. Pourtant, on réalise rapidement que certaines expressions paraissent de plus en plus employées (ex. : *cognitive style*, *cognitive bias*) et d'autres un peu moins (ex. : *cognitive map*). Cette constatation indique-t-elle des directions prises par les chercheurs sur l'entrepreneuriat qui ont recours à la notion de cognition ?

Il semble que le renouvellement des connaissances sur l'entrepreneuriat passe de plus en plus par l'adoption du concept de cognition. La présente étude constitue un bilan de ce à quoi les chercheurs s'intéressent lorsqu'ils font appel à ce concept dans leurs travaux sur l'entrepreneuriat. Il faudra l'enrichir encore et le mettre à jour périodiquement.

Bibliographie

- Amit, R., L. Glosten et E. Muller, 1993. « Challenges to theory development in entrepreneurship research ». *Journal of Management Studies*, 30 (5) : 815-834.
- Astley, W.G. et R.F. Zammuto, 1992. « Organization science, managers, and language ». *Organization Science*, 3 (4) : 443-460.
- Audet, M. et R. Déry, 1996. « La science réfléchi. Quelques empreintes de l'épistémologie des sciences de l'administration ». *Anthropologie et Sociétés*, 20 (1) : 103-123.
- Baron, R.A., 2004. « The cognitive perspective : a valuable tool for answering entrepreneurship's basic "why" questions ». *Journal of Business Venturing*, 19 (2) : 221-239.
- Baron, R.A., 1998. « Cognitive mechanisms in entrepreneurship: why and when entrepreneurs think differently than other people ». *Journal of Business Venturing*, 13 (4) : 275-294.
- Bruyat, C. et P.-A. Julien, 2001. « Defining the field of research in entrepreneurship ». *Journal of Business Venturing*, 16 (2) : 165-180.
- Bull, I. et G.E. Willard, 1993. « Towards a theory of entrepreneurship ». *Journal of Business Venturing*, 8 (3) : 183-195.
- Busenitz, L.W. et C.-M. Lau (1996). A cross-cultural cognitive model of new venture creation. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 20 (4) : 25-39.
- Bygrave, W.D., 1989a. « The entrepreneurship paradigm (I) : a philosophical look at its research methodologies ». *Entrepreneurship Theory and Practice*, 14(1) : 7-26.
- Bygrave, W.D., 1989b. « The entrepreneurship paradigm (II) : chaos and catastrophes among quantum jumps ? ». *Entrepreneurship Theory and Practice*, 4(2) : 7-30.
- Bygrave, W.D. et C.W. Hofer, 1991. « Theorizing about entrepreneurship ». *Entrepreneurship Theory and Practice*, 16 (2) : 13-22.
- Churchill, N.C. et V.L. Lewis, 1986. « Entrepreneurship research : directions and methods », p. 333-365 dans D.L. Sexton et R.W. Smilor (dir.). *The art and science of entrepreneurship*. Cambridge, MA : Ballinger.
- Cossette, P., 2004. *L'organisation. Une perspective cognitive*. Collection « Sciences de l'administration ». Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Davidsson, P. et J. Wiklund, 2001. « Levels of analysis in entrepreneurship research : current research practice and suggestions for the future ». *Entrepreneurship Theory and Practice*, 25 (4) : 81-99.

- de Villers, M.-É., 2003. *Multidictionnaire de la langue française* (4^e édition). Montréal : Éditions Québec Amérique inc.
- Filion, L.-J., 1997. « Le champ de l'entrepreneuriat : historique, évolution, tendances ». *Revue internationale PME*, 10 (2) : 129-172.
- Forbes, D. F., 1999. « Cognitive approaches to new venture creation ». *International Journal of Management Reviews*, 1 (4) : 415-439.
- Herron, L., H.J Sapienza. et D. Smith-Cook, 1992. « Entrepreneurship theory from an interdisciplinary perspective: volume II ». *Entrepreneurship Theory and Practice*, 16 (3) : 5-11.
- Herron, L., H J Sapienza, et D. Smith-Cook, 1991. « Entrepreneurship theory from an interdisciplinary perspective: volume I ». *Entrepreneurship Theory and Practice*, 16 (2) : 7-12.
- Hindle, K., 2004. « Choosing qualitative methods for entrepreneurial cognition research : a canonical development approach ». *Entrepreneurship Theory and Practice*, 28 (6) : 575-607.
- Hofer, C.W. et W.D. Bygrave, 1992. « Researching entrepreneurship ». *Entrepreneurship Theory and Practice*, 16 (3) : 91-100.
- Low, M.B., 2001. « The adolescence of entrepreneurship research : specification of purpose ». *Entrepreneurship Theory and Practice*, 25 (4) : 17-25.
- Low, M.B. et I.C. MacMillan, 1988. « Entrepreneurship : past research and future challenges ». *Journal of Management*, 14 (2) : 139-161.
- MacMillan, I.C. et J.A. Katz, 1992. « Idiosyncratic milieus of entrepreneurial research : the need for comprehensive theories ». *Journal of Business Venturing*, 7 (1) : 1-8.
- Meindl, J.R., C. Stubbart et J.F. Porac, 1994. « Cognition within and between organizations : five key questions ». *Organization Science*, 5 (3) : 289-293.
- Mitchell, R.K., L. Busenitz, T. Lant, P.P. McDougall, E.A. Morse et J.B. Smith, 2002. « Toward a theory of entrepreneurial cognition : rethinking the people side of entrepreneurship research ». *Entrepreneurship Theory and Practice*, 27 (2) : 93-104.
- Ouellet, C. et P. Cossette, 1999. « Les travaux des chercheurs utilisant le concept de cognition en sciences de l'administration : une étude exploratoire ». Actes de la 8^e Conférence internationale de management stratégique (AIMS), Paris.
- Schneider, S.C. et R. Angelmar, 1993. « Cognition in organizational analysis : who's minding the store? ». *Organization Studies*, 14 (3) : 347-374.

- Shane, B. et S. Venkataraman, 2000. « The promise of entrepreneurship as a field of research ». *Academy of Management Review*, 25 (1) : 217-226.
- Ucbasaran, D., P. Westhead et M. Wright, 2001. « The focus of entrepreneurship research : contextual and process issues ». *Entrepreneurship Theory and Practice*, 25 (4) : 57-80.
- Verstraete, T. et A. Fayolle, 2005. « Paradigmes et entrepreneuriat ». *Revue de l'entrepreneuriat*, 4 (1) : 33-52.
- Walsh, J.P., 1995. « Managerial and organizational cognition: notes for a trip down memory lane ». *Organization Science*, 6 (3) : 280-321.
- Weick, K.E., 1979. *The social psychology of organizing* (2^e édition). New York : MA : Random House.
- Wortman, M.S., Jr. 1987. « Entrepreneurship: an integrating typology and evaluation of the empirical research in the field ». *Journal of Management*, 13 (2) : 259-279.